

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 20 (1970)

Heft: 4

Buchbesprechung: Jean-Baptiste Adolphe Charras und die politische Emigration nach dem Staatsstreich Louis-Napoleon Bonapartes. Gestalten, Ideen und Werke französischer Flüchtlinge [Adrian Jenny]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

spiel erwähnen: Abb. 9/10, «Linhart Spengler Burger in Constantz und Ordinary Schiff Pater von Nacher Lindauw . . .». Ein Besuch im Rosgarten-Museum zu Konstanz gab mir Gelegenheit, das Original zu sehen und die Inschrift des Glases hier verbessert wiederzugeben: «Lienhart Spengler Burger in Costantz und ordinary Schiff/pateron nacher Lindauw . . .»! – Daß man ein Glas auch kopfstehend abbilden kann, mag als Kuriosität angeführt sein (Abb. 53).

Um dem Leser kein falsches Bild zu zeichnen, durfte ich diese negativen Punkte nicht unerwähnt lassen, doch gebe ich zusammenfassend meiner Freude über das alles in allem prächtige Bändchen Ausdruck. Ich hoffe sehr, die weiteren Monographien über württembergisches, sächsisches, fränkisches Glas usw. lassen nicht allzulange auf sich warten. Eine ähnliche Darstellung der schweizerischen Glashütten und ihrer Geschichte wäre wünschenswert.

Neuallschwil

Hans Kälin

ADRIAN JENNY, *Jean-Baptiste Adolphe Charras und die politische Emigration nach dem Staatsstreich Louis-Napoleon Bonapartes. Gestalten, Ideen und Werke französischer Flüchtlinge*. Basel und Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1969. XIV/299 S. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 114.)

L'étude des différentes émigrations politiques qu'a abritées la Suisse durant le XIX^e siècle n'est qu'à peine ébauchée. Quelques travaux partiels, centrés souvent sur un personnage ou, plus rarement, sur un événement, quelques chapitres d'ouvrages consacrés aux relations internationales ne suffisent pas à dresser le tableau que l'on serait en droit d'attendre. Cette lacune tient, pour une large part, à l'extrême dispersion des sources auxquelles il faut recourir et à la nécessité de se familiariser avec l'histoire du pays d'origine autant qu'avec celle du pays d'accueil. Ajoutons que la rareté des travaux valables sur la Suisse de la seconde moitié du XIX^e siècle ne facilite pas la réalisation de ce dernier point.

Aussi recevra-t-on avec faveur cette thèse sur Charras et l'émigration politique après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, qui aborde un domaine encore peu défriché. Pourtant, disons-le tout de suite, cet ouvrage, malgré l'étendue apparente de sa documentation, ne nous paraît pas satisfaisant. Son auteur nous semble avoir voulu trop embrasser en ne se limitant ni à Charras et à son cercle, ni même à l'émigration républicaine française en Suisse. De ce fait, nombre de ses chapitres sont insuffisamment informés et il laisse l'impression de ne pas dominer son sujet, oscillant sans cesse entre une histoire des réfugiés républicains et celle du groupe de Charras. Cela est particulièrement sensible dans le plan même du livre: 1. l'émigration politique consécutive au coup d'Etat; 2. Charras; 3. publications et historiographie des républicains émigrés, trois parties qui semblent conçues chacune pour elle-même, indépendamment des autres, et qui ne débouchent sur

aucune conclusion générale. Elles n'ont rien d'organique et, surtout dans la première, on y relève de fastidieuses énumérations, que l'on aurait pu d'ailleurs poursuivre, mais dont ne se dégage aucune ligne générale; on y trouve même, à quelque trente pages de distance, le récit du même événement, avec quelques variantes (p. 46-47 et 74-75).

L'étude générale de l'émigration républicaine est très insuffisante, pas tellement parce que l'auteur n'a pu consulter toutes les sources nécessaires, mais surtout parce qu'à partir des travaux déjà publiés, il n'a su dégager aucune ligne de force ni même distinguer clairement les camps et les partis qui divisaient les républicains. Le premier chapitre, consacré au coup d'Etat, dont les péripéties sont trop longuement rapportées, révèle l'une des racines de ces défauts: pour l'auteur, toute l'historiographie de la deuxième république semble se réduire à Pierre de la Gorce; les travaux plus récents de Vigier, Dupeux, Tudesq, Leuillot, pour ne citer que ceux-là, sont ignorés. Une connaissance précise des forces sociales qui soutinrent la République est pourtant la condition première de toute étude de l'émigration ultérieure dont elle permet de comprendre les clivages, qui n'apparaissent guère dans ce livre. C'est ainsi que Charras et ses amis ne sont nullement situés par rapport aux autres courants républicains. La comparaison entre Charras et Barbès se réduit à des considérations psycho-physiologiques (p. 126)! L'enracinement des idées républicaines en province, l'importance des départements «rouges» de 1849, phénomènes bien étudiés ces dernières années, expliquent l'importance numérique de l'émigration provinciale, laquelle est singulièrement absente de cette étude, tout comme la foule des ouvriers, des artisans, des anonymes. Car toute l'émigration ne se résume pas à quelques «personnalités», les unes connues par leur célébrité, les autres parce qu'elles ont eu la chance de tomber antérieurement sous la plume de quelque chroniqueur ou historien.

Ni l'action des réfugiés ni leurs regroupements ne sont systématiquement étudiés. Pour la Suisse, l'auteur a consulté les cartons des Archives fédérales consacrés aux réfugiés, mais bien qu'il relève l'insuffisance de cette source pour les caractériser (p. 39-40), il ne se montre pas toujours assez critique à son égard, adoptant par trop facilement le point de vue du Conseil fédéral. Il ne s'agissait pas, bien entendu, de prendre parti pour ou contre lui, mais d'expliquer pourquoi, aux yeux des réfugiés, les mesures de Berne apparaissaient comme scandaleuses tandis que l'attitude de ces derniers ne pouvait que choquer les milieux gouvernementaux suisses, les affermir dans leur position et, en quelque sorte, leur donner bonne conscience. C'était, en somme, l'étude de deux mentalités qu'il aurait fallu esquisser.

Ajoutons que les documents diplomatiques français, qui n'ont pas été consultés, constituent une source indispensable.

La partie consacrée au colonel Charras est beaucoup plus satisfaisante. A la lire, on regrette que l'auteur n'ait pas concentré sur elle tous ses efforts pour tâcher d'élucider quelques-uns des points obscurs qui subsistent. Toute

la jeunesse du futur colonel ressortit par trop à l'hagiographie républicaine. Son action à Saint-Etienne, par exemple, n'a-t-elle pas laissé de traces dans les archives départementales? Ses «Etudes critiques sur les questions militaires», parues dans le *National* en 1833, n'auraient-elles pas mérité une analyse? Comment se formèrent ses liens avec Chauffour, Kestner, Quinet?

C'est en 1857 que Charras, établi à La Haye, se rendit pour la première fois en Suisse, pour y voir son ami Chauffour ainsi qu'Eugène Sue, à Annecy. Relevons que si l'auteur avait consulté la biographie que Jean-Louis Bory a consacrée à l'auteur des «Mystères de Paris», il y aurait trouvé de nombreux détails sur les relations entre les deux hommes (le voyage de Charras répondait à la visite que Sue lui avait rendue, l'année précédente, à La Haye). En 1859, Charras se fixa à Bâle où il mourra en 1865. Durant ces quelques années, il fut en relations constantes avec Jacob Burckhardt qui lui témoigna toujours une profonde estime. Les pages que l'auteur consacre aux rapports des deux hommes, sujet abordé précédemment par le professeur Werner Kaegi, sont parmi les plus intéressantes du livre, encore qu'on eût souhaité voir approfondir l'analyse de la pensée du savant bâlois sur le bonapartisme et le césarisme.

On sait déjà depuis longtemps que le colonel Charras avait fait du *Confédéré* de Fribourg son organe, mais on manquait de précisions sur ce fait. L'auteur n'a rien trouvé de nouveau sur ce point, qui reste à élucider. On s'étonnera de ne point trouver mention de l'article de J. J. Bouquet consacré au journal fribourgeois (*RSH*, 1959, p. 46-75).

La troisième partie, consacrée à l'historiographie et à la «Publizistik» nous paraît la plus intéressante. Visiblement, l'auteur y est plus à son aise; il a de fort bonnes pages pour nous montrer la lutte engagée autour de l'œuvre de Thiers ou pour replacer les recherches de Charras dans l'historiographie napoléonienne. Cependant, les implications politiques de ces prises de position ne lui apparaissent pas toujours clairement et cette partie souffre également des défauts relevés dans la première. D'abord, on aimerait connaître les critères selon lesquels ont été retenues les œuvres examinées, car il s'en faut de beaucoup que l'on trouve toute la production de l'émigration. Là aussi, l'auteur hésite entre une étude générale de l'historiographie française consacrée à la période de 1789 à 1815 et un choix restreint, opéré en fonction des travaux de Charras. A en croire son 6^e chapitre, il semble avoir opté pour la première solution, mais alors son étude de l'historiographie de la Révolution est très incomplète, car elle se limite à Quinet dont, d'ailleurs, il ne montre pas suffisamment l'originalité et l'isolement consécutif à l'espèce de scandale provoqué par son livre dans le camp républicain.

Intéressant, cet ouvrage l'est incontestablement par les sujets et les problèmes qu'il aborde; malheureusement, son auteur a été trop souvent dépassé par leur ampleur. Le livre pourra néanmoins être un point de départ pour des recherches ultérieures et une source utile à consulter pour divers renseignements biographiques. De ce point de vue, il serait encore plus utile

s'il était muni d'un index. Il est d'ailleurs étonnant que, dans la remarquable collection où il a paru, les volumes n'en comportent point.

Relevons encore quelques erreurs: la *Tribune suisse*, que l'auteur aurait eu intérêt à consulter, n'est jamais nommée correctement (p. 37, 41, 53); le Louis Blanc qui séjourna à Genève n'était qu'un obscur homonyme de l'auteur de l'*Organisation du travail* (p. 69); général Raudon pour Randon (p. 95); après le 13 juin 1849, Considerant (et non Considérant) s'exila en Belgique et non en Suisse (p. 108); Joseph Schmitt, quand il quitta le *Confédéré*, à la fin de 1869, se rendit à Mulhouse où il dirigea l'*Electeur souverain*, bilingue, devenu la *Volksrepublik* après le 4 septembre. Expulsé en décembre 1870, c'est alors seulement qu'il s'établit à Bâle (p. 185); le Dr L. Kugelman n'habitait pas Zurich mais Hanovre (p. 217); le congrès international des sciences sociales de Berne, en 1865, n'était pas organisé par des émigrés et n'a rien de commun avec les congrès de la Ligue de la Paix et de la Liberté, même si des républicains y ont participé et s'il a suscité la méfiance des autorités françaises (p. 228).

Genève

Marc Vuilleumier

MAX NETTLAU, *La Première Internationale en Espagne 1868-1888*. Révision des textes, traductions, introduction, notes, appendices, tableaux et cartes aux soins de RENÉE LAMBERET. Dordrecht, D. Reidel, 1969, XXVII+683 p., tableaux et cartes. (Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis Amsterdam.)

Travail indigeste et déroutant pour le lecteur non prévenu, que ce volumineux ouvrage. Rédigé en 1928, révisé et muni d'adjonctions en 1929 et 1931, il n'était pas destiné à la publication et son auteur avait refusé de le laisser éditer. «Je n'écris pas une histoire de l'Internationale en Espagne, ce qui demanderait des études préparatoires autrement complètes que les miennes, mais je cherche à rappeler les faits les plus caractéristiques de chaque époque» (p. 76), déclare-t-il modestement. Et, parvenu au terme qu'il s'était fixé, il reconnaît: «J'ai trouvé grand plaisir, autant à recueillir les matériaux, trop incomplets hélas, de ce volume, qu'à les coordonner et les commenter autant que j'ai pu. Ce travail, si long qu'il soit, n'est qu'un cadre que la recherche et les souvenirs de ceux qui sont mieux informés que moi rempliront de détails vivants ou dont ils démoliront certaines parties faibles pour les remplacer par des reconstructions plus solides» (p. 597). Listes et énumérations interminables, pages qui tiennent plus de la bibliographie raisonnée que de l'étude historique, interventions de l'auteur nous prévenant qu'il faudrait vérifier tel ou tel point, qu'il n'a pas sous la main tel document; renvois à des ouvrages ou articles pour ainsi dire introuvables que Nettlau ne prend pas la peine de résumer et dont il n'indique même pas les conclusions, tout cela constitue plus un ensemble de notes qu'un véritable livre.